

ACTE I DANS LE VIF DU SUJET : LA PROMESSE – LE COMLOT			
21 pages 7 scènes			
scène 1 la lande les trois sorcières	<u>Rendez-vous avec Macbeth</u> les 3 sorcières se donnent rendez-vous pour prédire son avenir à M.	ambiguïté – incertitude – ambivalence : « le combat gagné et perdu » <u>renversement ou inversion ou confusion ou indifférenciation des valeurs</u> : « le clair est noir et le noir est clair » (« le beau est affreux et l'affreux est beau »).	scène d' <u>ouverture</u> : spectateur plongé d'emblée dans le merveilleux ou le surnaturel ou le maléfique ; le désordre, le chaos, le bruit et la fureur : « le tohu-bohu »
scène 2 un camp Duncan, Malcolm, nobles écossais	<u>Récit des exploits militaires de M</u> dans un camp militaire pendant la guerre opposant l'Ecosse à la Norvège et à ses alliés rebelles écossais ; un capitaine écossais blessé fait le récit de l'exploit de M qui a défait le capitaine de l'armée adverse, Macdonwald. Ross, un noble écossais apprend à Duncan que la Norvège est battue malgré le renfort de troupes irlandaises. Cawdor, traître écossais, sera puni, et son titre conféré à M.	<u>héroïsme</u> de Macbeth <u>violence</u> de M. « le fiancé de Bellone » qui tranche la tête de son ennemi comme on tranchera la sienne Macbeth vainc le traître Cawdor et se voit conférer son titre : « ce qu'il perdit, le noble Macbeth l'a gagné ».	<u>rupture</u> entre 1 et 2 : des sorcières aux soldats ; de la magie à la <i>machie</i> ; des démons aux héros ; du fantastique à l'épique... mais <u>continuité</u> : le bruit et la fureur ; l'ambiguïté ou l'échange : M. le « noble » va devenir « ce traître le plus déloyal » - héritant de la félonie en même temps que du titre de Cawdor
scène 3 la lande les trois sorcières – Macbeth, Banquo – Angus et Ross	<u>L'oracle des sorcières</u> rencontre sur la lande des 3 sorcières, de Macbeth et de Banquo. Elles accueillent le premier en lui conférant le titre de thane de Glamis et de thane de Cawdor, et lui promettent qu'il sera roi. Interrogées avec courage par Banquo, elles lui répondent de façon ambiguë, et lui annoncent que ses enfants monteront sur le trône. Ross et Angus, deux nobles écossais arrivent ensuite et apprennent à M. qu'il est nommé sire de Cawdor pour le remercier de sa fidélité au roi. Macbeth est séduit ou tenté par la perspective de régner, dût-elle passer par le meurtre.	sorcières malfaisantes, persécutrices, et « sœurs fatidiques », normes et parques « Un jour si noir et clair je n'en ai jamais vu » « La sollicitation surnaturelle/Ne peut être le mal, ni le bien. Si c'est mal, /Pourquoi me donna-t-elle le gage du succès/Commençant par la vérité ? » « le meurtre encor n'est que fantasme » « Que la raison s'étouffe en attente, et rien n'est/Que cela qui n'est pas. » « Si me veut roi Fortune,/Sans que je bouge, peut me couronner Fortune. » « Vienne ce qui viendra »	<u>prophétie, promesse et tentation</u> <u>la parole équivoque</u> : « Moins grand que M, et plus grand » « Pas si heureux, mais plus heureux » « Quoi ! le démon a-t-il pu dire vrai ? » « Et bien souvent pour nous gagner à notre perte/Les puissances obscures nous disent le vrai » <u>parallèle des réactions de Macbeth et de Banquo face à la double prédiction</u>
scène 4 palais du roi Duncan et sa suite	<u>M fait acte d'allégeance tout en envisageant de se débarrasser du dauphin</u> exécution du traître Cawdor qui meurt dignement, non sans que Duncan n'ait reconnu l'erreur commise en lui accordant sa confiance. M et B viennent faire acte d'allégeance auprès de Duncan qui les reçoit chaleureusement. M. exprime sa détermination à surmonter l'obstacle que représente Malcolm que Duncan a désigné pour lui succéder.	« Pince de Cumberland ! ceci est une marche/Sur quoi je trébucherai, ou que je devrai sauter, [] mes désirs profonds et noirs » « Que mon œil ne regarde pas ma main, mais pourtant qu'elle accomplisse ce que mon œil n'osera regarder une fois fait ! »	fidélité et trahison, être et paraître, vérité et mensonge « Aucune science/Pour trouver par le visage la signifiante d'un esprit : / C'était un gentilhomme sur lequel je fondais/Une foi absolue. » « Le service et la loyauté dont j'ai devoir » <u>double aveuglement de Duncan</u> [mais dignité et résipiscence de Cawdor]

<p>scène 5 palais de Macbeth Lady Macbeth - Macbeth</p>	<p><u>Lady M lit la lettre de son époux et invoque les forces du mal. Elle exhorte M à la dissimulation</u> Lady M lit la lettre que lui a adressée son époux et dans laquelle il lui rapporte la prophétie des sorcières. Lady M. est consciente du caractère velléitaire de M. et se montre plus déterminée que lui dans l'ambition d'acquérir le pouvoir : seule, elle invoque les forces du mal, puis elle propose à M. de se charger du meurtre du roi qui va passer la nuit dans leur château.</p>	<p>« Tu seras/Tout ce qui t'est promis. Mais je crains ta nature ;/Trop pleine du lait de la tendresse humaine/Pour prendre le plus court : tu voudrais être grand/Et tu n'es pas sans ambition – mais sans que t'aide/Le mal, et ce que tu voudrais puissant/Tu le voudrais justement ; tu ne voudrais pas jouer faux/Et tu voudrais gagner faussement » « Cela que bien plus tu redoutes de faire/Que tu n'as désir que ce soit non fait. » « Viens ici, que je puisse verser mes esprits/Dans ton oreille, et par la force de ma langue/Chasser ce qui t'empêche de ce cercle d'or/Par quoi le sort et le secours surnaturel/Semblent te couronner. » « Venez, venez, esprits qui excitez les pensées homicides ; changez à l'instant mon sexe, et remplissez-moi jusqu'au bord, du sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, de la plus atroce cruauté. Épaississez mon sang ; fermez tout accès, tout passage aux remords ; et que la nature, par aucun retour de componction, ne vienne ébranler mon cruel projet, ou faire trêve à son exécution. Venez dans mes mamelles changer mon lait en fiel, ministres du meurtre, quelque part que vous soyez, substances invisibles, prêtes à nuire au genre humain.—Viens, épaisse nuit ; enveloppe-toi des plus noires fumées de l'enfer, afin que mon poignard acéré ne voie pas la blessure qu'il va faire, et que le ciel ne puisse, perçant d'un regard ta ténébreuse couverture, me crier : Arrête! Arrête! » « Votre visage, mon cher thane, est un livre où l'on pourrait lire d'étranges choses. Pour cacher vos desseins dans cette circonstance, prenez le maintien de la circonstance ; que vos yeux, vos gestes, votre langue parlent de bienvenue ; ayez l'air d'une fleur innocente, mais soyez le serpent caché dessous. » « Et confiez-moi le reste »</p>	<p><u>premier face à face ou duo M/LM</u> <u>LM, double des 3 sorcières ? invocation aux forces du mal, connaissance du futur (« je ressens maintenant/ Le futur, en cet instant »), déshumanisation et dénaturaton volontaire,</u> <u>LM, inspiratrice, égérie du mal</u></p>
<p>scène 6 palais de Macbeth Duncan et sa suite, Lady Macbeth</p>	<p><u>Lady M reçoit Duncan</u></p>	<p>« Ô belle et noble hôtesse,/Cette nuit nous sommes votre hôte. »</p>	<p>LM est bien « le serpent sous la fleur »</p>
<p>scène 7 idem Lady Macbeth et Macbeth</p>	<p><u>Lady M finit par convaincre son mari, d'abord irrésolu, de tuer le roi</u> monologue de M. qui vacille dans sa volonté de régicide, et mesure la traîtrise criminelle de son projet. Echange entre les deux époux où Lady M nargue la virilité et la détermination de son mari, et révèle son intention d'enivrer les gardes. Macbeth finit par accepter et suggère même d'utiliser les poignards des gardes et de les couvrir de sang pour les faire accuser.</p>	<p>« Si une fois fait, c'était fini, il vaudrait mieux en finir vite. Si l'assassinat pouvait capturer les conséquences et à son terme apporter le succès ; si ce coup pouvait être tout et la fin de tout, ici bas, sur le sable mouvant de ce monde, nous risquerions la vie future. Mais ces actes-là trouvent toujours ici-bas leur sentence. » « Je n'ai pour presser les flancs de mon projet d'autre éperon que cette ambition qui, s'élançant et se retournant sur elle-même, retombe sans cesse sur lui » « Je suis décidé, et je tends tous les agents de mon corps pour cette terrible action. Sortons, et amusons-les par les plus beaux dehors : un visage perfide doit cacher ce que sait le cœur perfide. »</p>	<p><u>deuxième face à face ou duo M/LM : un débat contradictoire à distance, un double argumentaire, contre et pour le crime</u> <u>le crime comme mise en scène</u></p>

ACTE II PREMIERE PERIPETIE : LE PREMIER MEURTRE : LE REGICIDE

17 pages 4 scènes

<p><u>scène 1</u> palais de Macbeth Banquo, Fleance - Macbeth</p>	<p><u>L'hallucination du poignard</u> après un échange entre Banquo et Macbeth sur la prédiction des sorcières et sur la fidélité due au seigneur, M. monologue et a une hallucination, la vision du poignard, arme du crime qu'il s'apprête à accomplir en sortant de scène.</p>	<p>Banquo : « Vous, puissances bienfaitantes, refoulez en moi les pensées mauvaises, que nature libère dans notre sommeil. » « Mon cœur très franc et ma claire allégeance »</p> <p>« Est-ce que ça, c'est un poignard que je vois devant moi, /Le manche (tourné vers) ma main? Viens, laisse-moi te saisir:/Je ne t'ai pas, et pourtant je continue à te voir./N'es-tu pas, fatale vision, sensible/Au toucher autant qu'à la vue? ou n'es-tu qu'Un poignard de l'esprit, une fausse création, /Qui procède du cerveau oppressé de chaleur?/Je te vois pourtant, dans une forme aussi palpable/Que celui-ci que je tire maintenant./Tu me commandes le chemin que j'étais en train de prendre, /Et l'instrument approprié que j'allais utiliser! »</p> <p>« Sur la moitié du monde La nature à présent semble morte, les rêves Mauvais abusent dans ses rideaux le sommeil. »</p>	<p><u>opposition Banquo/Macbeth</u></p> <p><u>première scène d'hallucination</u> : réalité et rêve, fantasme, imagination</p>
<p><u>scène 2</u> Lady Macbeth - Macbeth</p>	<p><u>Le meurtre de Duncan</u> Lady M a enivré les gardes pour permettre à son époux d'entrer facilement dans la chambre du roi et a placé les poignards. Elle aurait même accompli le sacrifice si Duncan n'avait pas ressemblé à son père. M vient lui annoncer qu'il a tué Duncan. Son épouse veut maquiller le crime en rapportant les poignards utilisés par son mari et en souillant les valets avec le sang du roi mort, mais, horrifié par son acte, M. n'ose retourner sur les lieux de son forfait. C'est la femme qui se charge de mettre en scène la culpabilité des gardes en les recouvrant de sang. On frappe à la porte, le couple va se cacher.</p>	<p>« mes mains de bourreau »</p> <p>« "Ne dormez plus ! M. a assassiné le sommeil" »</p> <p>« Qu'est-ce que ces mains ? ha ! elles crèvent mes yeux ! »</p> <p>« Voir mon action, mieux vaudrait Ne pas moi-même me voir. »</p> <p>« ne soyez pas perdu Si misérablement dans vos pensées »</p>	<p><u>troisième duo M/LM</u></p> <p><u>le scrupule de LM</u> qui n'a pas exécuté Duncan car il ressemblait à son père ?</p> <p><u>les remords instantanés</u> de M. ?</p>

<p><u>scène 3</u> Le portier, Macduff, Lennox, M et Lady M, Donalbain et Malcolm</p>	<p><u>Découverte du corps du roi ; meurtre des gardes ; fuite des fils de Duncan</u> après un intermède trivial, voire burlesque et grivois, où le portier divague dans sa propre ivresse sur les effets de l'alcool, Macduff, noble écossais arrivé en compagnie de Lennox, découvre horrifié le cadavre du roi. Macbeth profite de l'émoi provoqué par l'événement pour tuer les gardes couverts du sang du roi et s'assurer une totale impunité, en arguant d'une colère irrépressible. Les deux fils de Duncan, Donalbain et Malcolm s'enfuient de peur d'être accusés du meurtre.</p>	<p>« Horreur ! horreur ! horreur ! La langue ni le cœur Ne peuvent te penser ni te nommer. » « La destruction a produit son chef-d'œuvre » Banquo : « Car crainte et soupçon nous secouent : Et dans la grande main de Dieu je suis, et là Contre des intentions mal connues je combats De malice traîtresse. »</p>	<p>satanisme parodique « portier du diable » « La nuit a été singulière » « la terre fiévreuse trembla » <u>meurtre des gardes et fuite des fils du roi : le crime ajouté au crime, le mal qui se fait passer pour le bien, et l'innocent jugé coupable</u></p>
<p><u>scène 4</u> Ross – Macduff - un vieillard</p>	<p><u>L'ordre du monde est bouleversé. M va être couronné.</u> Ross et Macduff expriment le soupçon qu'a fait naître la disparition des fils du roi, annoncent le couronnement de M, et se lamentent sur le renversement de l'ordre et des valeurs et sur la noirceur du monde.</p>	<p>« Tu vois le ciel, comme ému par l'acte de l'homme Menacer la scène sanglante » « Contre nature, Comme l'action qui fut faite » « Toujours contre nature ! » « Ruineuse ambition » « Bénédiction de Dieu sur vous et sur ceux-ci Qui changent mal en bien, ennemis en amis. »</p>	<p>Macduff n'ira pas à Scone assister au couronnement mais rentre chez lui.</p>
	<u>ACTION</u>	<u>LE MAL</u>	<u>DIVERS</u>

ACTE III DEUXIEME PERIPETIE : L'ASSASSINAT DE BANQUO - TYRANNIE DE MACBETH

21 pages 6 scènes

scène 1 palais royal Banquo – M et Lady M – les meurtriers	<u>Préparatifs du meurtre de Banquo</u> court monologue de B qui doute de l'honnêteté de M., avant d'être invité par le nouveau roi à une fête le soir même. Monologue de M, incapable de supporter que, selon la prophétie des sorcières, la royauté lui échappe au profit de la lignée de B. Il reçoit deux sicaires pour fomenter l'assassinat contre B., excitant leurs mauvaises passions, et leur rappelant la nécessité d'exécuter aussi Fleance, le fils de B.	B : « Tu as ignoblement joué pour avoir tout » « C'est pour la race de B que j'aurai souillé mon âme, C'est pour elle que j'aurai assassiné le doux Duncan, Mis le remords dedans la coupe de ma paix, Et seulement pour eux, mon joyau immortel L'aurai donné à l'ennemi du genre humain ! »	retour sur la scène 3 de l'acte I : l'oracle des sorcières et l'attitude de chacun <u>Banquo, image du bien</u> : « à la force indomptable d'esprit Il joint sagesse, au point de guider sa valeur Vers l'action sûre » <u>M. délègue le crime mais en est cette fois le seul instigateur</u>
scène 2 M et Lady M	<u>Un M. tourmenté annonce ses projets criminels à son épouse</u>	« On n'a plus rien, tout dépensé Quand le désir est assouvi sans satisfaire, Plus sûr est d'être ça que nous détruisons Que, de destruction, tirer la joie douteuse » « Et ce qui est fait est fait » « Oh, mon esprit est plein de scorpions, chère femme ! » « Choses commencées dans le mal Prennent force en soi par le mal »	<u>Quatrième duo M/LM</u>
scène 3 les meurtriers, Banquo, Fleance	<u>Meurtre de Banquo et fuite de Fleance</u>		Trois meurtriers comme trois sorcières (et trois crimes ?) : une trinité inversée
scène 4 grande salle du palais M, Lady M, les seigneurs écossais	<u>M. voit le spectre de Banquo et est incapable d'assumer les fonctions de sa charge de roi</u> lors du banquet, M. apprend à la fois la mort de B et la fuite de Fleance : saisi de terreur, il est le seul à apercevoir le spectre de son ennemi qui s'est assis à table. Les commensaux pensent que le roi est victime d'un malaise, ou voient naître certains soupçons, et Lady M. tente de faire bonne figure auprès de l'assemblée et exhorte M à se ressaisir. Mais devant la folie que fait paraître son époux, elle prie les invités de sortir. M. veut retourner voir les trois sœurs.	« Etes-vous un homme ? / Oui, et un homme hardi, qui ose regarder Ce qui pourrait épouvanter le diable » « Ce n'est pas d'aujourd'hui que le sang a été versé : dans les temps anciens, avant que la loi humaine eût purifié la société adoucie, oui, et depuis lors, il a été commis des meurtres trop terribles pour l'oreille. » « Il y aura du sang ; on dit : sang veut du sang » « J'ai marché si loin dans le sang que si je ne traverse pas le gué, j'aurai autant de peine à avancer qu'à reculer. » « Il vous manque, gardien de toute créature, Le Sommeil. »	<u>deuxième scène d'hallucination</u> (« Votre invention ! le tableau peint de votre peur ! C'est le poignard sorti de l'air qui, disiez-vous, Vous conduisait vers Duncan. ») Macduff a refusé d'assister au banquet <u>Cinquième et dernier duo M/LM</u>
scène 5 la lande Hécate et les sorcières	<u>Hécate morigène les sorcières</u> apparition d'Hécate, déesse de l'ombre et des morts qui réprimande les sorcières pour avoir servi d'oracle à M. qui est un méchant homme. Elle leur donne rendez-vous dans le fond de l'Achéron où M viendra pour connaître son destin.	« toutes vous savez combien sécurité est pour les mortels le pire danger. »	scène interpolée ?
scène 6 Lennox et un seigneur	<u>Des armées anglo-écossaises se rassemblent pour renverser M.</u> bilan des événements passés et annonce de ceux à venir. En rapportant ironiquement ou prudemment les soupçons pesant sur les prétendus parricides, Lennox se fait l'interprète de ceux dont M. est l'objet. Malcolm, fils de Duncan est allé trouver refuge à la cour du très pieux roi Edouard d'Angleterre, rejoint par Macduff qui souhaite attaquer M. afin de rétablir paix et justice en Ecosse.	M. « tyran » « Pour qu'une prompte bénédiction bientôt vienne à notre patrie Souffrant sous une main maudite ! »	

ACTE IV TROISIEME PERIPETIE : LE MASSACRE DES MACDUFF - SECONDE PROPHETIE

22 pages 3 scènes

<p>scène 1 une caverne les trois sorcières, Macbeth</p>	<p><u>Apparitions magiques et nouvelle double prophétie faite à M</u> dans une atmosphère totalement surnaturelle se succèdent des apparitions qui sont autant de prédictions : la première invite M à se méfier de Macduff ; la seconde lui annonce qu'il n'a rien à craindre d'aucun homme né d'une femme ; la troisième lui assure la victoire tant « que la grande forêt de Birnam ne s'avance vers lui. » Enfin, M. a la vision de 8 rois, suivis du spectre de Banquo. Lennox lui apporte la nouvelle de la fuite de Macduff en Angleterre. Le roi est pris d'un accès de fureur et de vengeance contre toute la lignée des Macduff.</p>	<p>« je sens arriver du mauvais » (du « maudit »)</p> <p>« Dût le trésor des germes de Nature s'écraser dans un vomissement de destruction ».</p> <p>« Sois sanguinaire hardi : et ris jusqu'au mépris De la force de l'homme ; aucun né d'une femme Ne pourra atteindre Macbeth. »</p> <p>« O temps! tu devances mes terribles exploits. On n'atteint jamais le dessein frivole si l'action ne marche pas avec lui. Désormais, les premiers mouvements de mon cœur seront aussi les premiers mouvements de ma main ; dès à présent, pour couronner mes pensées par les actes, il faut penser et agir aussitôt »</p>	<p>nouvelle plongée dans le <u>surnaturel</u> : scène de sorcellerie, d'incantations et d'apparitions magiques ; esthétique baroque ?</p> <p>« action sans nom »</p> <p><u>équivoque</u> des prédictions</p>
<p>scène 2 palais de Macduff Ross, Lady Macduff, son fils, les meurtriers</p>	<p><u>Assassinat du fils de Macduff</u> au château des Macduff, Ross défend le seigneur des lieux contre sa femme qui estime qu'il a déserté. Le fils prend aussi la défense de son père, mais des meurtriers viennent assassiner femme et enfant.</p>	<p>« Les choses doivent s'arrêter au pire, ou bien remontent Là où elles étaient avant »</p> <p>« L'ENFANT.—Et doivent-ils être tous pendus, ceux, qui jurent et qui mentent? LADY MACDUFF Oui, tous. L'ENFANT.—Et qui est-ce qui doit les pendre? LADY MACDUFF Les honnêtes gens. L'ENFANT.—Alors les menteurs et les jureurs sont des imbéciles, car il y a assez de menteurs et de jureurs pour battre les honnêtes gens et pour les pendre. »</p> <p>« Je n'ai fait aucun mal. Je me souviens soudain Que je me trouve en ce bas monde : où faire mal Est louable souvent, faire bien, quelquefois dangereuse folie ; alors, hélas, pourquoi Compterais-je sur cette défense de femme De dire que je n'ai fait aucun mal ? »</p>	<p><u>deux débats sur le Bien et le Mal</u></p> <p><u>l'innocence persécutée</u></p>

<p>scène 3 en Angleterre Malcolm, Macduff - Ross</p>	<p><u>Malcolm met à l'épreuve la loyauté de Macduff qui apprend le meurtre des siens</u> échange entre Malcolm et Macduff sur la tyrannie qu'exerce M sur l'Ecosse. Malcolm met à l'épreuve Macduff : il évoque une possible trahison de celui-ci, et surtout se présente comme un être encore plus vicieux que le tyran actuel. Devant l'accablement de son compagnon, il se rétracte totalement en lui avouant qu'il a voulu s'assurer de sa loyauté et de sa vertu, puis lui révèle que l'armée est prête et la guerre imminente. Après une allusion aux pouvoirs de guérison du roi Edouard, arrivée de Ross qui gémit sur les misères de l'Ecosse et annonce le meurtre de la famille de Macduff. Celui-ci accuse le coup mais jure de se venger.</p>	<p>« Ce tyran, dont le seul nom Couvre nos lèvres d'ampoules, On l'a cru honnête un jour, et vous, vous l'avez aimé »</p> <p>« Un bon et vertueux naturel peut plier sous la main d'un monarque. Je vous demande pardon ; mes idées ne changent point ce que vous êtes en effet : les anges sont demeurés brillants, quoique le plus brillant soit tombé ; et quand tout ce qu'il y a d'odieux se présenterait sous les traits de la vertu, la vertu n'en conserverait pas moins son aspect ordinaire. »</p> <p>« Des légions De l'horrible enfer ne peut venir un démon Damné en vice au point de surpasser Macbeth. »</p> <p>« tout ce qui fait l'ornement des rois, justice, franchise, tempérance, fermeté, libéralité, persévérance, clémence, modestie, piété, patience, courage, bravoure, tout cela n'a pour moi aucun attrait ; mais j'abonde en vices de toutes sortes, chacun en particulier reproduit sous différentes formes. »</p> <p>« Ton royal père était un très saint roi »</p> <p>« Le démoniaque Macbeth »</p> <p>« Le Ciel a-t-il vu cela – Et n'aurait-il pas pris leur défense ? Ô coupable Macduff, c'est pour toi qu'ils ont été frappés ! »</p> <p>« Longue est la nuit qui ne trouve jamais le jour »</p>	<p>« Si favorables, si défavorables choses, ensemble C'est difficile à concilier »</p> <p><u>le roi guérisseur</u> : « le Mal royal »</p> <p>« Donnez au malheur des mots : le chagrin qui ne parle pas S'insinue au cœur surchargé et fait qu'il se brise. »</p> <p>« Résiste comme un homme. – Je le ferai. Mais d'abord je dois ressentir comme un homme »</p>
--	--	---	---

ACTE V LA CATASTROPHE HEUREUSE : LE CHATIMENT

18 pages 9 scènes

<p>scène 1 château de Dunsinane médecin, suivante, Lady M</p>	<p><u>Lady M est tourmentée par le remords</u> LM est atteinte de crises de somnambulisme et est devenue folle ou possédée : elle ne cesse de se laver les mains pour en faire disparaître des taches de sang.</p>	<p>« ce qui est fait ne peut être défait » « Plus que du médecin, elle a besoin du prêtre »</p>	<p>les courtes scènes font apparaître alternativement les deux camp le sang sur les mains II, 2.</p>
<p>scène 2 campagne de Dunsinane seigneurs écossais</p>	<p><u>L'armée anglo-écossaise s'apprête à mettre à bas un régime déjà branlant</u> les troupes anglaises dirigées par Siward arrivent avec les nobles écossais et Malcolm pour se venger de Macbeth et guérir le royaume par de rudes saignées. On apprend que le tyran se barricade dans le château de Dunsidane et que le pouvoir lui échappe, et peut-être la raison.</p>	<p>« il ne peut plus enserrer sa maladie frénétique dans la boucle d'une règle » « tout ce qui est en lui se condamne d'être là » « Rejoignons le médecin de cet état malade »</p>	
<p>scène 3 château M, médecin, Seton</p>	<p><u>M. place toute sa confiance dans la double prophétie qui lui a été faite</u> M se rassure au début et à la fin de la scène en rappelant le double oracle des sorcières et manifeste une certaine forme de détermination et de courage. Le médecin lui annonce que son épouse est incurable</p>	<p>« Si tu pouvais, docteur, Analyser l'urine du pays, trouver son mal Et le purifier dans son état sain d'autrefois »</p>	
<p>scène 4 campagne armée de Malcolm</p>	<p><u>Les soldats vont avancer masqués par des branches</u> Malcolm propose que chaque soldat coupe des branches et s'en recouvre pour avancer masqué. L'insurrection contre Macbeth s'est généralisée.</p>		

<p><u>scène 5</u> château M, Seton, un messager</p>	<p><u>M. apprend que sa femme est morte et que la forêt marche</u> M. apprend la mort de sa femme. Il est au-delà de la peur, de l'étonnement et de la peine, et atteint à une forme de sagesse en prononçant des paroles mémorables sur la vanité et l'absurdité de l'existence. Mais à l'annonce de la forêt qui s'est mise en marche, Macbeth en appelle à l'Apocalypse.</p>	<p>« J'ai presque oublié le goût de la peur [] je suis gorgé d'horreurs ; L'atroce, familier de mes pensées sanglantes, ne peut plus me surprendre. » « La vie n'est qu'une ombre en marche, un pauvre acteur qui s'agite pendant une heure sur la scène Et alors on ne l'entend plus ; c'est un récit conté par un idiot, plein de son et de furie, Ne signifiant rien. » « Je commence A soupçonner le double jeu de l'ennemi Qui ment Semblable à la vérité » « Je voudrais que tout l'état du monde fût défait »</p>	
<p><u>scène 6</u> devant le château les assaillants</p>	<p><u>Assaut</u></p>		
<p><u>scène 7</u> dans le château M, le jeune Siward</p>	<p><u>M. tue le jeune Siward</u></p>	<p>« Mon nom est Macbeth – Le diable même ne pourrait dire vocable Plus odieux à l'oreille »</p>	
<p><u>scène 8</u> M et Macduff</p>	<p><u>Macduff tue M. après lui avoir révélé qu'il était né avant terme</u> duel entre M et Macduff. Le second apprend au premier qu'il a été sorti avant terme du ventre de sa mère et tue le tyran qui meurt non sans courage ni exaltation.</p>	<p>« Maudite soit la langue qui me parle ainsi, Elle a détruit la part la meilleure de l'homme ! Et qu'on n'écoute plus ces ennemis jongleurs Qui nous enroulés dedans le double sens » « un de nos plus rares monstres » « Je tenterai le dernier coup »</p>	
<p><u>scène 9</u> Malcolm et sa suite</p>	<p><u>Couronnement de Malcolm</u> Siward est fier de la mort héroïque de son fils. Macduff apporte la tête de Macbeth. Tirade de Malcolm qui promet de châtier les traîtres et de récompenser les fidèles.</p>	<p>« ce boucher mort et son démon de reine »</p>	<p>retour à l'ordre</p>